

## DE FEUILLETON en FEUILLETON !...

Tout n'est que feuilleton. Que l'on parle de politique, de people ou de sport il n'est aujourd'hui qu'un seul récit. Celui du feuilleton. Voilà que dans la petite lucarne, on saucissonne, on coupe, on dilue, on assaisonne et l'on rabâche, radote, ravigote les resucées aux relents fétides, pestilentiels de nouvelles avariées. Et l'on commence par le temps qui est de saison, n'a plus de saison... le beau temps, le mauvais temps, l'inévitable sécheresse entrecoupée d'effroyables orages où la grêle le dispute aux tornades de vent, toitures arrachées ou perforées par des grêlons de la taille d'une balle. Rien ne va plus au royaume des hommes, le ciel « se cauchemardesque ». Le voyeur s'apitoie sur son mauvais sort ou se réjouit d'en être exempté. Il s'ensuit le coup de cœur sociétal. Cependant que la ménagère de tous âges se pâme d'émotion face à la chamaillerie autour d'un héritage. Que diable cela ressemble à s'y méprendre à la bagarre entre oncle Hypolite et tante ursule à propos des draps de serge de grand mère Léonce. Que d'histoires pour un bout de drap ! La ménagère est ravie, y a pas que chez nous que la bêtise court sur les murs. Quant au sportif du canapé, il se passionne pour les attermoissements amoureux d'un petit brésilien. Partira ? Partira pas ? Des mois de doutes et

des centaines d'heures d'antenne pour blablater sur les caprices d'un millionnaire tandis que de par le monde des millions de gens crèvent. Formidable, notre monde est formidable, il n'a pas son pareil pour inventer discours oiseux et inutile pensée. Et le présentateur déroule son prompteur, voilà à présent les infos politiques. EH oui c'est la reprise comme si le monde s'était arrêté de tourner pendant que notre bon maître faisait trempette à Brégançon. On ressort un instant les brosses à reluire lors des noces et banquets dispendieux de Biarritz. Déjà, il est temps de s'attaquer – le verbe est fort à propos – à ces salauds de pauvres qui n'ont de cesse de par leurs cris et plaintes de troubler la quiétude de nos chères, très très chères édiles.

Sus aux derniers privilèges des manants : l'hypothétique retraite. À 60, 62, 64 ou 67 ans elle coûte et coûtera toujours trop chère. Comme aujourd'hui il serait malvenu de parler de sa suppression, nos grand penseurs ont imaginé un système pour qu'un dû se transforme en une sainte obole. Mais ceci n'est qu'un début, pleurez misère travailleurs insoucians, demain ce n'est plus la sueur et le sang que l'on arrachera à vos entrailles mais votre souffle de vie. L'uberisation de la société est en marche vante saint Macron. Les innocents croient à la modernité de la chose, concept né de la société numérique assurent-ils. Il n'en est rien. Voici le retour du 19ème siècle avec sa grande idée novatrice pour remplacer l'esclavage, celle du travailleur à la tâche. Plus de protection, plus de retraite seulement des heures et des heures de travail, infernal feuilleton...